

Exposition
du 19 novembre
au 31 décembre 2010
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h

Visites commentées

Réservation conseillée

Visite Focus
Georges Adilon, l'œuvre au noir

› Jeudi 16 décembre à 12h30

Une heure au musée
› Jeudi à 12h30

Visites adultes
› Samedi à 15h30
› Dimanche à 15h

Visite en famille
› Dimanche à 15h30

Visite en LSF
G.Adilon et O.Mosset: peintres et plus encore...
› Samedi 18 décembre à 14h

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions,
des visites commentées sur mesure.

À réserver auprès du service des publics

Conférences

Georges Adilon: Posture-geste-l'œuvre de l'artiste
Par Werner Meyer, directeur de la Kunsthalle
de Göppingen, commissaire d'exposition
› Vendredi 10 décembre à 19h

Film

Le film *Georges Adilon, l'œuvre au noir* de Blaise Adilon est projeté en continu en salle de conférences.
Des extraits sont diffusés dans l'espace d'exposition.

Catalogue

Le catalogue raisonné de la collection du Musée,
publié en 2009, comporte une notice sur Georges
Adilon (665 p., 1500 ill., co-édition 5 continents,
Milan, 2009). En vente à la boutique, 80 €.

Renseignements et réservations

Service des publics
T 04 72 69 17 17
publics@mac-lyon.com



Le Lycée Sainte-Marie Lyon, le CAUE du Rhône
(en partenariat avec Architecture et Maîtres
d'Ouvrage Rhône-Alpes), la Galerie des Projets,
La BF15 et le Musée d'art contemporain de Lyon
présentent l'œuvre de Georges Adilon, artiste
et architecte.

› Lycée Sainte-Marie Lyon: visites sur les sites de
Saint-Paul, La Solitude et La Verpillière, le samedi
jusqu'au 18.12.10

› CAUE du Rhône: exposition *Les maisons de
Georges Adilon (1960-1980)*, jusqu'au 12.12.10

› Galerie des Projets: exposition *Dessins/maquettes*,
jusqu'au 24.12.10

› La BF15 : exposition *Atelier/portrait*, jusqu'au 15.01.11

Prochaines expositions
du 18 février au 31 juillet 2011
ÉTAGES 1 et 2
INDIAN HIGHWAY
Plus de 30 artistes
pour un panorama de l'art
contemporain indien

du 18 février au 15 mai 2011
ÉTAGE 3
**PASCALE MARTHINE
TAYOU**

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 04 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com



GEORGES ADILON

19.11 31.12.2010



4-8-84, 1984
Dimensions : 16,56 x 52 m
720 feuilles
Peinture glycérophtalique sur papier
© Blaise Adilon



GEORGES ADILON

L'ŒUVRE AU NOIR

L'EXPOSITION PRÉSENTE DES PEINTURES DE GEORGES ADILON ISSUES DE LA COLLECTION DU MUSÉE, ET DES ŒUVRES INÉDITES JAMAIS EXPOSÉES. L'ENSEMBLE AINSI FORMÉ, DE PEINTURES RÉALISÉES ENTRE 1984 ET 2009, OFFRE L'OPPORTUNITÉ D'APPRÉHENDER COMBIEN L'ARTISTE A PU RENOUVELER LES PARAMÈTRES DE SON TRAVAIL. LES ŒUVRES LES PLUS TARDIVES SE LIBÈRENT DES DERNIÈRES CONTRAINTES QUE SE DONNAIT LE PEINTRE. DE L'ÉTENDUE MONUMENTALE DU CHAMP PICTURAL À L'INTIMITÉ DE LA BOÎTE, LE PROJET ARTISTIQUE DE GEORGES ADILON JOUE DU NOIR ET DU BLANC, CONCILIE LA RÈGLE ET LE HASARD, ET DENSIFIE LE VISIBLE.

À partir des années 1980, les œuvres d'Adilon sont élaborées avec économie. La référence à un extérieur de la peinture a définitivement disparu. De simples feuilles de papier et de la peinture glycérophthalique noire constituent les seuls éléments d'un processus sophistiqué, mais concentré sur l'essentiel: l'étendue, le geste, la lumière qui naît du dépôt de la peinture sur le papier. Dans un premier temps, l'artiste bâtit le support en ajustant les feuilles et en les joignant au moyen de ruban adhésif placé au verso. L'unité de base, la feuille de papier offset 190g, de 92x130 cm, définit par sa répétition une étendue, qui en est toujours un multiple ou un sous-multiple. Après l'assemblage méticuleux de la surface, intervient la peinture. Il s'agit de répandre la matière, la faire couler ou gicler, puis de la redistribuer, de la diffuser à l'aide d'un balai enveloppé dans un sac en plastique servant à amplifier le mouvement du corps. À la fin, de cette énergie de peindre, il reste la trace explosive d'un geste précis, à la fois libéré et maîtrisé.

Georges Adilon était architecte autant qu'artiste et, dans ces deux activités qu'il ne distinguait pas, il entretenait un subtil équilibre entre la liberté et la règle. Il y mettait cependant une nuance. Tandis que l'activité de l'architecte répond à des contraintes données par le commanditaire, celle du peintre en est affranchie, laissant à l'artiste la responsabilité de son désir d'illimité. Ces deux aspects sont des constantes de l'œuvre de Georges Adilon. Pour lui, la surface est un champ où se jouent des questions de couleur, de lumière, d'échelle et de durée.

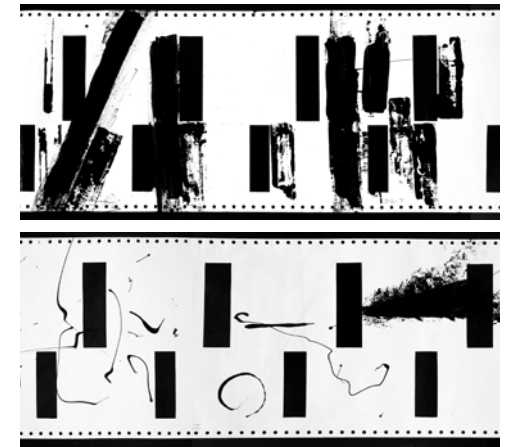
Cette relation particulière à la peinture, tellement contemporaine parce qu'elle inscrit l'œuvre dans l'espace réel, trouva à s'exprimer avec force dans 4-8-84.

Cette peinture dont l'échelle est monumentale a mobilisé un gymnase entier pour être réalisée. C'était en 1984, alors que les orientations artistiques du futur musée étaient en cours d'élaboration. Les premières expositions venaient tout juste d'être programmées. Un projet de rétrospective est alors proposé à Georges Adilon mais l'artiste évoque le projet d'une peinture composée de 720 feuilles de papier et atteignant au total 16,52x52 mètres. Le musée accepte: 4-8-84 sera sa première production. Et la possibilité donnée aux artistes de créer une œuvre vécue comme une nécessité à un certain moment de leur travail devient un principe muséographique. 4-8-84 est singulière à plus d'un titre: son étendue déjà mentionnée, le choix délibéré de n'en exhiber que le sixième lors de sa première exposition, le basculement qu'elle opère de l'espace au temps lorsque l'artiste décide qu'il est désormais possible de la présenter par fragments exposés successivement sur une durée et un rythme calculés selon l'espace disponible et le nombre de rotations nécessaires à son exposition totale. Les relations du musée avec Georges Adilon se sont poursuivies lors d'expositions en 1985 au musée et en 1991 à la Biennale d'art contemporain, lors de la pose de la première pierre du bâtiment actuel, que l'œuvre d'Adilon 4-11-94 symbolisa, lors de l'acquisition de 4-8-84 en 1996 puis de son exposition en « rotation » en 2001.

Georges Adilon n'a cessé de modifier les paramètres de sa peinture. Ainsi le rapport du tout à la partie. Dans les pièces des années 80, la feuille sert de module, elle est assemblée ou libre. La peinture y est déposée dans la continuité d'un geste qui court d'une feuille à une autre ou bien au contraire s'inscrit dans le



4-8-84, 1984
Dimensions : 16,52 x 52 m, 720 feuilles
Peinture glycérophthalique sur papier
© Blaise Adilon



30 séquences sur base continue en rouleau, 2007
22,54 m x 26 cm
© Blaise Adilon

format de la feuille seule, juxtaposée à d'autres traitées de la même manière – par exemple dans 8-7-85 (II). En 1991, la continuité n'est définitivement plus essentielle, l'aléatoire est introduit dans la disposition des feuilles au moins. Puis progressivement la feuille offset est abandonnée au profit de papiers de qualités diverses, à recto mat et verso brillant, plus ou moins transparent, plus ou moins épais, etc. En même temps, le format déduit du module a fait place à des dimensions variables d'une œuvre à une autre. À la peinture vient maintenant se mêler une multitude de matériaux dérivés du papier: calques, pelures, journaux, autocollants, documents imprimés ou photocopiés, papiers découpés, déchirés, froissés, tissus... Tout ce qui se trouve à portée de main dans l'atelier est susceptible de se fixer sur le support.

Jouant de l'épaisseur, de la matité, de la brillance ou de la transparence des matières, les collages, superpositions et chevauchements façonnent les surfaces, porteuses de plusieurs strates. Simple griffure ou coulure de peinture, composition géométrique, ou empreintes laissées par des objets tachés, tous les gestes cohabitent. Parfois, le débordement d'une peinture, sur la feuille qui se tenait dessous ou à proximité sur la table, est à son tour réemployé mais ce signe plastique peut tout aussi bien être fabriqué. Parfois, la matière se fait rare, le blanc gagne du terrain, magnifiant la moindre et infime petite parcelle de noir. Parmi les œuvres inédites, deux au moins

nous ramènent au saut dans le vide exécuté avec 4-8-84: il s'agit de 30 séquences sur base continue en rouleau, 2007, d'une longueur de 22,54 mètres et 40 séquences en plis, 2007, d'une longueur de 32 mètres. Ces deux bandes étroites de quelques centimètres (26 pour la première, 22 pour la seconde) montrent que l'artiste n'abandonne rien du goût du dépassement qui intéressa le musée plus de 25 ans plus tôt.

Tout comme 40 séquences en plis, 30 séquences sur base continue en rouleau fascine par son format atypique. Reconnaissable par son papier légèrement translucide, ses deux faces pré-imprimées et ses bordures perforées, le rouleau de papier pour imprimante matricielle récupéré sert de support. Georges Adilon s'y est attelé de façon récurrente couvrant à chaque fois une portion du ruban d'interventions plastiques diversifiées. Chaque séquence de travail est indiquée en chiffre romain et datée comme à son habitude du jour de réalisation. Au verso mais aussi parfois au recto, les encres d'impression scandent la feuille d'un rythme sous-jacent que l'artiste s'est approprié en ajoutant ses propres interventions de peinture et de collages. Ça et là, des écritures, des notes griffonnées, factures, articles de journaux, images publicitaires apportent leur valeur narrative à l'enchevêtrement des matières. Déroulé dans l'espace, le ruban de peinture sollicite le pas du visiteur qui parcourt l'image continue de l'œuvre potentiellement infinie.